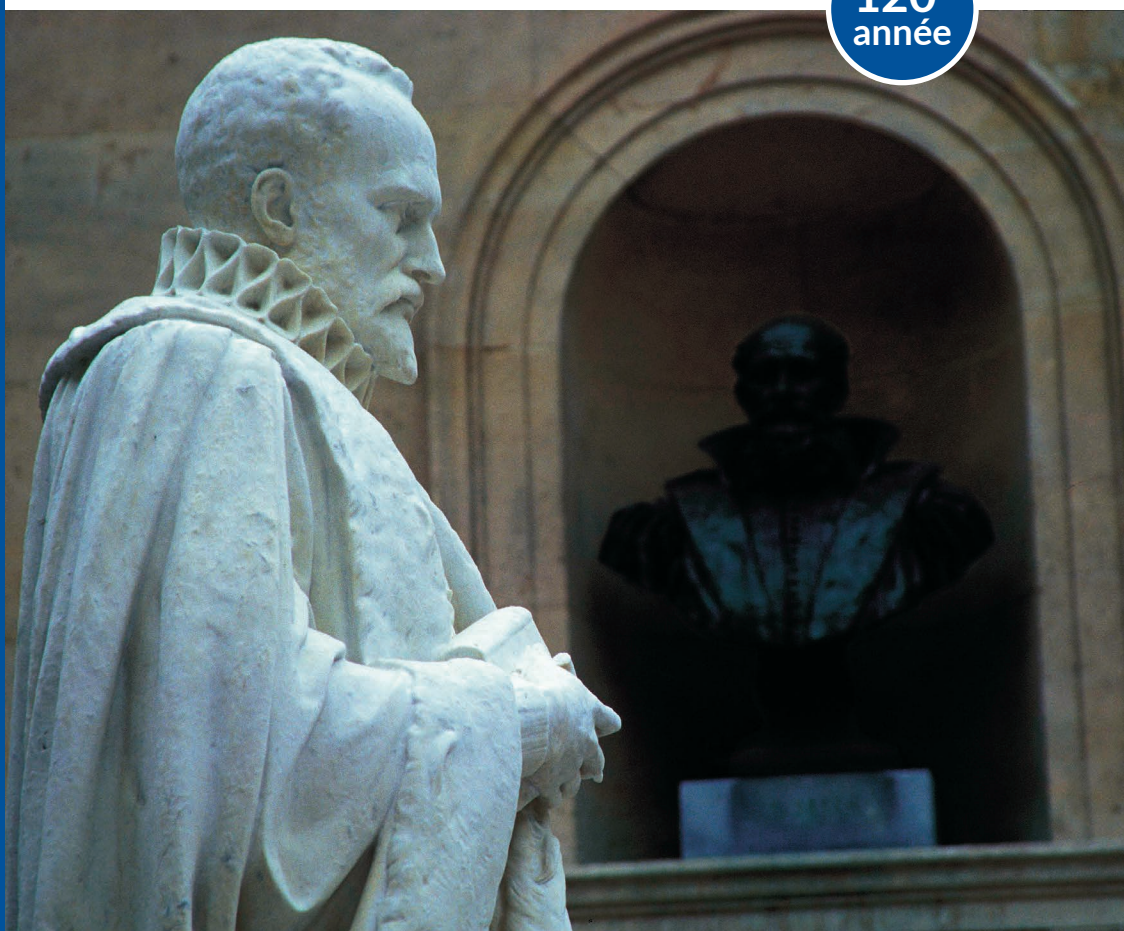


ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2019 - 2020

Résumé des cours et travaux

120^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

ARCHITECTURE ET FORME URBAINE (CHAIRE INTERNATIONALE)

Jean-Louis COHEN

Architecte et historien, professeur en histoire de l'architecture,
titulaire de la chaire Sheldon H. Solow à l'Institute of Fine Arts,
New York University (États-Unis), professeur invité au Collège de France

Mots-clés : architecture, urbanisme, Allemagne, Bauhaus, États-Unis

La série de cours « Mies van der Rohe et la construction de la métropole, de Berlin à Chicago » est disponible en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/jean-louis-cohen/course-2019-2020.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – MIES VAN DER ROHE ET LA CONSTRUCTION DE LA MÉTROPOLE,
DE BERLIN À CHICAGO

Introduction

La connaissance de la vie et de l'œuvre de Ludwig Mies van der Rohe a été profondément transformée depuis vingt-cinq ans par de nombreux travaux portant sur des projets, des bâtiments ou sur les conjonctures dans lesquelles elles se sont déployées. Sur la base des découvertes récentes dans les fonds d'archives et des interprétations apportant une lumière nouvelle sur le contexte et les figures de son invention architecturale, une vue d'ensemble de la trajectoire de celui qui fut le dernier directeur du Bauhaus a été proposée. Mies ne peut plus, en effet, être considéré comme un personnage solitaire ou un misanthrope, mais apparaît bien comme un architecte complet doté d'une grande ambition intellectuelle et

profondément engagé dans la transformation de deux métropoles souvent mises en parallèle : Berlin, où il imagina ses manifestes provocants des années 1920 et construisit des édifices marquants ; et Chicago, où il ne cessa de perfectionner dans les années 1950 un nombre restreint de types architecturaux emblématiques de sa seconde vie, qui trouva l'Amérique comme théâtre.

Cours 1 – Introduction ; à l'école de Bruno Paul et Peter Behrens ; la maison Riehl et les premiers projets domestiques

Au terme d'une enfance et d'une adolescence pendant lesquelles Ludwig Mies, fils d'un entrepreneur en marbrerie, fut exposé à l'architecture de la cathédrale de Cologne et de son baptistère carolingien, et d'une formation essentiellement pratique, il découvrit l'architecture dans les agences berlinoises de Bruno Paul et Peter Behrens. Avec le premier, il utilisa un langage fondé sur l'idéalisation de l'écriture en vogue autour de 1800, qu'il mit en œuvre dans sa première œuvre réalisée, la maison du professeur de philosophie Alois Riehl, à Neubabelsberg. Dans le même faubourg de la capitale allemande, il travailla pendant trois ans dans l'atelier de Behrens, en charge de la conception de tous les bâtiments et de tous les produits de l'Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft, auprès duquel il se forma aux techniques constructives modernes. Mais les maisons qu'il réalise avant 1914 restent traditionnalistes.

Cours 2 – Cinq projets théoriques en verre, béton et brique

Dans le Berlin des premières années de la république de Weimar, Mies – qui a ajouté van der Rohe à son nom d'état-civil – était proche tant de Dada que des constructivistes de la revue *G (G-Material zur elementaren Gestaltung)*. Sa réponse au concours pour un immeuble de bureaux à la Friedrichstraße et le projet de gratte-ciel qu'il exposa en 1922 marquèrent une véritable révolution architecturale avec leur forme géométrique et leurs façades de verre. Son projet d'immeuble de bureaux en béton, grand volume laconique, et ses maisons théoriques dans le même matériau et en brique, jalonnent sa recherche d'une nouvelle spatialité exprimant la « volonté de l'époque ».

Cours 3 – Recherches tectoniques : les maisons Wolf, Esters et Lange et le monument à Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg

Loin d'être un fétichiste des matériaux nouveaux, Mies van der Rohe appliqua les idées de ses projets théoriques et utilisa la brique industrielle pour des programmes prosaïques d'habitation destinés à des familles bourgeoises. À cette occasion, il concentra son attention sur la rigueur du rapport entre la maison et son jardin, en écho à l'architecture de la Prairie de Frank Lloyd Wright, qui fut pour lui une source d'inspiration décisive. Pour les deux martyrs de la révolution spartakiste de 1918, il édifia un mémorial fortement sculpté qui sera, jusqu'en 1933, un des points de ralliement des forces de la gauche berlinoise.

Cours 4 – L'invention d'un nouvel espace habitable entre Stuttgart, Barcelone et Brno

Chargé par le Deutscher Werkbund de diriger l'exposition sur l'habitation organisée à Stuttgart en 1927, Mies van der Rohe y réalisa un immeuble collectif à ossature d'acier et à cloisons mobiles, qui dominait l'ensemble. Son pavillon de

réception pour l'Allemagne à l'Exposition de Barcelone en 1929 fit sensation par la fluidité de ses espaces, que la séparation entre les poteaux porteurs et les cloisons rendait possible. Dans la ville morave de Brno, il déploya la même syntaxe pour réaliser une habitation dont les volumes intérieurs continus s'ouvraient complètement sur le paysage urbain.

Cours 5 – Mies et le Bauhaus. Espoirs et désillusions dans l'Allemagne nazie

Après son fondateur Walter Gropius et le Suisse Hannes Meyer, Mies van der Rohe prit en 1930 la direction du Bauhaus de Dessau, qu'il orienta vers une professionnalisation plus marquée. Sous la pression des Nazis, il dut se résoudre à fermer l'école en 1933, mais il conserva jusqu'en 1938 l'illusion de pouvoir réaliser des commandes publiques pour le régime. Il participa en 1934 encore à l'exposition « Peuple allemand, travail allemand », mais se vit progressivement évincé de tous les concours et marginalisé.

Cours 6 – Émigration et renouveau : la maison Resor et le campus de l'IIT

En 1938, Mies van der Rohe fut invité à diriger l'école d'architecture de l'Armour Institute de Chicago, qui devint peu après l'Illinois Institute of Technology. Il en conçut le campus avec son ami de Berlin, Ludwig Hilberseimer et y réalisa ses premiers bâtiments américains, mettant au point, selon un gabarit modulaire appliqué à tous les édifices, un langage rigoureux conjuguant ossature d'acier et remplissages de brique. Au total, Mies construisit plus d'une vingtaine de bâtiment en un peu plus de quinze ans. Il eut moins de chance avec son projet de maison pour Stanley Resor dans le Wyoming, qui resta sur le papier.

Cours 7 – Le cadre de la vie moderne : la maison Farnsworth et les appartements du Lake Shore Drive

Après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture moderne triompha aux États-Unis. Mies van der Rohe dressa en pleine nature une maison d'acier et de verre pour Edith Farnsworth, dont la transparence fit scandale, au point qu'elle semble à certains « antiaméricaine ». Parallèlement, il parvint enfin à réaliser les tours imaginées en Allemagne vingt ans plus tôt, affectées cette fois à l'habitation. Ses quatre immeubles dressés au bord du lac Michigan à Chicago explorèrent une nouvelle façon d'habiter en ville, dans le même temps qu'ils introduisirent les matériaux industriels dans l'architecture domestique.

Cours 8 – Le Seagram Building et la seconde vie du gratte-ciel ; l'enseignement de Mies

Les principes mis au point à Chicago furent à l'origine du projet que Mies van der Rohe élabore pour le siège social du producteur de spiritueux Seagram, qu'il implanta sur Park Avenue, au cœur de Manhattan. Libérant l'espace pour la création d'un parvis, ce prisme rectangulaire à la façade couleur bronze marque un seuil dans l'architecture urbaine de New York. En parallèle, Mies van der Rohe poursuivit son enseignement à l'Illinois Institute of Technology, où il avait conçu avec d'anciens

collègues du Bauhaus un programme progressif et rigoureux largement centré sur l'imitation et le perfectionnement de ses propres œuvres.

Cours 9 – Mies urbaniste, de Detroit à Toronto ; un retour monumental à Berlin

Avec Ludwig Hilberseimer et le paysagiste Alfred Caldwell, Mies van der Rohe réussit à réaliser l'ensemble d'habitation de Lafayette Park à Detroit, conjuguant au milieu des arbres immeubles en hauteur et maisons en rangée. Au cœur des métropoles comme Chicago ou Toronto, il dessina des groupes de bâtiments assemblés autour de placettes, qui généralisèrent le modèle du Seagram. Après plusieurs tentatives infructueuses, il put enfin faire un retour remarqué à Berlin, où il édifia la Nouvelle Galerie nationale, grand pavillon d'acier vitré, qui devint le pivot du centre culturel de l'ouest de la ville et lui permit de dessiner des formes, faisant un discret écho aux constructions élevées au début du siècle par son mentor Behrens.

COURS À L'EXTÉRIEUR

Institute of Fine Arts, université de New York

Problèmes d'interprétation en histoire de l'architecture

Séminaire, automne 2019, avec Marvin Trachtenberg

Introduction critique à la pratique de l'histoire de l'architecture, le séminaire a examiné les enjeux archéologiques, typologiques, technologiques, spatiaux, contextuels, idéologiques, politiques et autres à travers un ample choix de textes et grâce à la discussion collective.

Au terme d'une analyse introductive des problématiques fondamentales dans le champ de la discipline, le cours a abordé la contribution des historiens qui ont le plus contribué à façonner le discours sur l'architecture dans son évolution continue et dans ses coupures épistémologiques. Furent notamment évoqués John Ruskin, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, Gottfried Semper, Geoffrey Scott, Aloïs Riegl, Heinrich Wölfflin, Paul Frankl, Henri Focillon, Erwin Panofsky, Richard Krautheimer, Jean Bony, Sigfried Giedion, Bruno Zevi, Manfredo Tafuri, Giulio Carlo Argan, Rudolf Wittkower, James Sloss Ackerman, Vincent Scully, Reyner Banham et Joseph Rykwert.

Les cinq séances initiales furent consacrées à la présentation des méthodes de recherche des deux enseignants, puis celles qui suivirent furent organisées comme une confrontation entre les étudiants plaidant pour le point de vue des auteurs discutés et les étudiants soulignant leurs faiblesses ou leurs failles.

L'architecture depuis 1980 : du postmoderne à l'hypermoderne

Cours magistral, printemps 2020

Après l'éruption remarquable du postmoderne à la Biennale de Venise de 1980, l'architecture moderne s'est rétablie au terme de ce qui semblait être sa crise fatale, et s'est reconstruite intellectuellement grâce aux contributions des sciences humaines et au travers d'une réflexion renouvelée sur les rapports à la technologie, aux arts et à la ville, et aussi à ses propres codes.

Le développement parallèle de nouvelles stratégies conceptuelles et de la réponse aux échelles et aux paysages de la société contemporaine a été considéré, une attention particulière étant portée aux territoires où les innovations les plus marquantes sont apparues, de Berlin à Paris, à Los Angeles et du Japon aux Pays-Bas et à la Suisse.

Les séances ont alterné entre l'étude de ces scènes urbaines ou nationales et l'interprétation des principales œuvres et des problèmes posés par les œuvres d'Álvaro Siza, Renzo Piano, Norman Foster, Frank Gehry, Jean Nouvel, Toyō Itō, Jacques Herzog & Pierre de Meuron, et Rem Koolhaas.

Exposer l'architecture ; l'architecture de l'exhibition

Séminaire, printemps 2020

Le séminaire a été consacré à l'analyse des relations entre l'architecture et les expositions depuis 1800. La recherche a suivi deux pistes parallèles en étudiant les bâtiments spécifiquement conçus pour exposer de nouveaux principes architecturaux et les stratégies selon lesquelles les bâtiments ont été présentés dans les expositions, qu'elles soient permanentes ou éphémères.

En partant des « cabinets de curiosité » de la fin du XVIII^e siècle, en passant par la collection de Louis-François Cassas, le Musée des monuments français d'Alexandre Lenoir et la maison-musée de John Soane, les institutions consacrées à la présentation de l'architecture n'ont cessé de proliférer jusqu'à ce jour. La relation de ces collections aux concepts changeants de l'histoire de l'architecture et leur prise en compte de questions comme celle de la monumentalité ou de l'ornement ont été considérés, au même titre que la place de ces institutions dans la culture contemporaine, où les musées d'architecture apparus depuis quatre décennies sont les héritiers ambigus de ces développements complexes.

Le séminaire a aussi étudié les expositions spécifiquement consacrées au cours des XIX^e et XX^e siècles à la présentation d'une architecture expérimentale, parmi lesquelles la World's Fair de Chicago (1893), l'exposition du Deutscher Werkbund à Cologne (1914), l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de Paris (1925), les expositions du Weißenhof et du Kochenhof à Stuttgart (1927 et 1933), l'Exposition agricole de Moscou (1939), le Festival of Britain à Londres (1951), l'Interbau et l'IBA à Berlin (1957 et 1984-1987).

Les stratégies déployées dans les expositions tenues dans les musées depuis les années 1970 ont eu un fort impact sur le discours architectural, de l'exposition sur les Beaux-Arts au MoMA (1976) à celle sur le déconstructivisme dans la même institution (1988) et de la Biennale de 1980 à Venise et de celles qui ont suivi à la Documenta de Cassel en 1997. Les objectifs, le contexte et hypothèses théoriques et critiques sous-tendant ces manifestations ont été étudiés.

École d'architecture de l'université de Princeton

L'ombre du constructivisme : l'avant-garde russe et l'architecture occidentale

Séminaire, printemps 2020

Le séminaire a présenté l'épopée de l'avant-garde russe dans la vaste perspective historique formée par la modernisation de la culture architecturale et urbaine de la Russie et par sa réception par les théoriciens et les architectes occidentaux tout au long du XX^e siècle.

La production théorique et les projets des mouvements radicaux des années 1920 ne peuvent plus être considérés simplement comme l'effet de la seule révolution d'octobre 1917. Les relations de la nouvelle culture avec la Russie prérévolutionnaire ont été établies et le contexte international dans lequel le constructivisme est apparu a été exploré. Le séminaire a étudié le sens de ces relations entre l'abolition du servage en 1861 et le rejet du réalisme « socialiste » en 1954.

Entre ces dates, l'interaction entre politique, théories, édifice et plans de ville a été examinée sur la base des travaux récents des chercheurs russes, européens et nord-américains disponibles dans une version lisible par les étudiants. La réponse de la culture architecturale à la machine, la question du monument et la relation du projet architectural aux langages historiques ont été discutées, ainsi que les usages que les différentes factions politiques et les divers groupes d'intellectuels ont fait des projets et des réalisations.

Des considérations critiques faites dans les années 1920 sur les propositions de l'avant-garde par Bruno Taut ou Le Corbusier jusqu'aux propos de Rem Koolhaas sur Ivan Leonidov et à l'instrumentalisation des projets radicaux dans le discours du déconstructivisme, la culture occidentale n'a jamais cessé d'observer les transformations de l'architecture russe. En parallèle à l'étude des principaux épisodes de cette fascination, le séminaire a analysé les effets réciproques d'une interaction complexe et ambiguë.

RECHERCHE

L'ARCHITECTURE DE FRANK GEHRY

Une recherche approfondie a été engagée sur le déploiement de la démarche de projet de l'architecte américain du milieu des années 1950 à nos jours, fondée sur l'analyse détaillée des archives de l'agence – dessins, correspondances, photographies de maquettes et de chantiers, articles de presse –, et sur la visite des édifices. L'activité de Gehry est inscrite à la fois dans son cadre culturel et social – la métropole de Los Angeles –, et dans les transformations qu'a connues l'architecture mondiale depuis la crise fatale du mouvement moderne intervenue dans les années 1960. Après la publication du premier de huit volumes en 2020, la préparation du deuxième a été engagée, ainsi que la rédaction d'un ouvrage pour un public plus large mettant en avant les quarante bâtiments les plus remarquables de l'architecte.

L'AMÉRICANISME DANS L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME DE LA RUSSIE

Dans le cadre du phénomène d'ensemble de l'américanisme, ce système de transferts culturels déterminant de la modernité et de la modernisation, la relation la plus paradoxale est celle qui a relié la Russie et les États-Unis entre le dernier tiers du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle. Chaque conjoncture dans l'histoire russe a été marquée par des représentations spécifiques des techniques, des territoires, de l'architecture et de la culture matérielle de l'Amérique. Une interprétation d'ensemble de ce phénomène est entreprise, au travers du prisme de l'architecture et de l'urbanisme, passant par une analyse serrée des discours, des projets et des édifices, inscrits dans leurs déterminations politiques, économiques et techniques, tout autant que dans la chronique de la littérature et celle du cinéma.

Dans le prolongement de l'exposition organisée au Centre canadien d'architecture en 2019, un ouvrage rassemblant les principales interprétations élaborées a été publié simultanément en français et en anglais.

ARCHITECTURE ET URBANISME DE LA FRANCE DE VICHY

À la suite du cours donné au Collège de France au printemps 2016 et du colloque qui l'a conclu, la préparation d'un ouvrage collectif intitulé *Architecture, arts et culture dans la France de Vichy, 1940-1944* a été menée à bien. L'ouvrage a été publié en janvier 2020 par les Éditions du Collège de France¹.

Les hypothèses formulées en 2016 et les matériaux recueillis alors forment la base d'un projet de recherche plus ample, dont le développement a été freiné en 2020 par les mesures de confinement, qui n'ont permis de conduire les recherches d'archives nécessaires. Mais l'élaboration de la problématique d'ensemble n'en a pas pour autant été interrompue.

LA DERNIÈRE CEINTURE DE PARIS

À l'occasion du centenaire de la démolition des fortifications de Thiers, la réédition et l'actualisation de l'ouvrage *Des fortifs au périph. Paris, les seuils de la ville*, publié en 1991 avec André Lortie (Éditions du Pavillon de l'Arsenal), ont été entreprise, avec l'adjonction aux analyses devenues elles-mêmes historiques un aperçu sur les trois dernières décennies de discussions sur le destin de la ceinture de Paris. Construite sous la monarchie de Juillet, la dernière enceinte de Paris était gravée dans le paysage, sous la forme de deux anneaux toujours stratégiques dans l'aménagement de la métropole parisienne : la ceinture continue des habitations et le serpent de béton du boulevard périphérique sillonnant la principale réserve foncière de la capitale.

Des controverses sur le tracé de l'enceinte de Thiers aux réflexions d'aujourd'hui, les projets tant politiques que techniques prescrivant un avenir radieux à la ceinture de Paris ont fait l'objet d'une restitution minutieuse. Les polémiques sur la désaffectation de l'enceinte avant 1914, les visions des architectes et des techniciens. Les architectures idéales et les documents opérationnels relatifs à cette chronique ne sont pas le seul témoignage des vies multiples de la ceinture et ils ont été confrontés aux images des artistes ayant exploré les marges de Paris. De Van Gogh à Atget, mais aussi de Zola à Céline, l'espace de liberté des fortifs et de la zone n'a cessé en effet de révéler cette « expérience du phénomène de la limite » que Walter Benjamin lisait dans les seuils de la ville. L'ouvrage réalisé à partir du volume de 1991, mis à jour et surtout complété par un nouveau chapitre fondé sur une recherche menée auprès des collectivités locales, des aménageurs et des projecteurs, a été publié en 2021.

1. J.-L. COHEN (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, Paris, Collège de France, coll. « Conférences », 2020 ; texte intégral en accès ouvert : <http://books.openedition.org/cdf/8878>.

PUBLICATIONS

OUVRAGES

COHEN J.-L., *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'américanizm dans l'architecture russe*, Montréal/Paris, Centre canadien d'architecture/Éditions de la Villette, 2020 ; en anglais : *Building a New New World: Amerikanizm in Russian Architecture*, New Haven, Yale University Press, 2020.

COHEN J.-L. (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, Paris, Collège de France, coll. « Conférences », 2020, texte intégral disponible en accès ouvert : <http://books.openedition.org/cdf/8878>.

COHEN J.-L., *Frank Gehry. Catalogue raisonné of the Drawings*, vol. 1 : 1954-1978, Paris, Cahiers d'Art, 2020.

CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES COLLECTIFS ET À DES CATALOGUES D'EXPOSITIONS

COHEN J.-L., « André Lurçat, agent français des Néerlandais », in S. VAN FAASSEN, C. HEIN et P. PANIGYRAKIS (dir.), *Dutch Connections: Essays on International Relationships in Architectural History in Honour of Herman Van Bergeijk*, Delft, TU Delft OPEN, coll. « Inaugural Speeches and Other Studies in the Built Environment Inaugural Speeches and Other Studies in the Built Environment » 2020, p. 59-70.

COHEN J.-L., « Les écrits du passeur solitaire », in J. POMMIER, *De l'architecture à la ville. Une anthologie des écrits de Bernard Huet*, Paris, Zeug/ENSA-PB, 2020, p. 13-23.

COHEN J.-L., « Aleksandr Deineka. We will turn Moscow into a model socialist city of the proletarian State, 1931 », in J. HAUPTMAN et A. SUDHALTER (dir.), *Engineer, Agitator, Constructor: The Artist Reinvented. The Merrill C. Berman Collection at Moma*, New York, Museum of Modern Art, 2020, p. 132-135.

COHEN J.-L., « Henri Lefebvre and Anatole Kopp, or the the Russian sources of the "Urban Revolution" », in I. LEHKOŽIVOVÁ et J. OCKMAN (dir.), *Book for Mary: Sixty on Seventy*, Brno, Quatro Print, 2020, p. 118-127.

COHEN J.-L., « Les envois de Rome au début du XX^e siècle et l'invention de l'urbanisme en France », in J.-P. PÉNEAU et P. QUINTRAND (dir.), *Figurations de la Cité*, Paris, Académie d'architecture, 2020, p. 11-21.

COHEN J.-L., « Kenneth Frampton's elusive constructivism », in K. CAVARRA BRITTON et R. MCCARTER (dir.), *Modern Architecture and the Lifeworld: Essays in Honor of Kenneth Frampton*, Londres, Thames & Hudson, 2020, p. 106-119.

COHEN J.-L., « L'invention dans le sang », in M. PETIT et F. MOSCHINI (dir.), *Massimo/Maxime Ketoff. Parcours entre architecture, art et technique avec Marie Petit*, Rome, Gangemi, 2020, p. 26-35.

COHEN J.-L., « Les Champs de la modernité », in PCA-STREAM (dir.), *Champs-Élysées : histoire & perspectives*, Paris, Éditions Pavillon de l'Arsenal, 2020, p. 84-95.

COHEN J.-L., « Le Corbusier et les Juifs : propos privés et retenue publique », in R. BAUDOÛI (dir.), *Le Corbusier 1930-2020. Polémiques, mémoire et histoire*, Paris, Tallandier, 2020, p. 83-97.

COHEN J.-L., « Le Front Populaire de Le Corbusier », in R. BAUDOÛI (dir.), *Le Corbusier 1930-2020. Polémiques, mémoire et histoire*, Paris, Tallandier, 2020, p. 27-39.

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

COHEN J.-L., « Architecture et formes urbaines au défi des épidémies », *Lettre de la Fondation du Collège de France*, n° 18, novembre 2020.

COHEN J.-L., « “Vivre sa vie” – Sein Leben leben », *Neuer Realismus in der französischen Architektur, Arch+*, n° 240, 2020, p. 14-19.

COHEN J.-L., « Frank Gehry Drawings [Conversation with Frank Gehry] », *Gagosian Quarterly*, automne 2020, p. 90-94.

COHEN J.-L., « Frottage City », *Matières*, n° 16, 2020, p. 60-79. En brésilien : « Cidade-frotagem », *Revista brasileira de estudos urbanos e regionais*, vol. 22, janvier-décembre 2020, <https://doi.org/10.22296/2317-1529.rbeur.202014>.

